

Matthieu 21, 33-43 - Les vigneronniers homicides

En ces temps de vendanges cette parabole est tout à fait d'actualité... Mais pas pour cette seule raison !

Alors voyons à qui Jésus s'adresse-t-il dans le Temple? Aux grands prêtres et aux pharisiens.

Et de qui parle-t-il ? Des vigneronniers qui frappent, lapident et tuent les serviteurs, puis s'en prennent au propre fils du propriétaire. En ces serviteurs nous voyons les prophètes d'Israël, c'est-à-dire les envoyés de Dieu. Quant au fils nous pouvons y voir le Christ. Dieu a envoyé des prophètes, puis son propre fils.

C'est une des perspectives que nous sommes classiquement invités à lire.

Cette parabole reprend presque exactement le texte d'Ésaïe. Mais dans Ésaïe, c'est la vigne, c'est-à-dire le peuple, qui est mise en accusation et qui est punie - *Soyez donc juges entre moi et ma vigne !*

Dans Matthieu, ce sont les vigneronniers c'est-à-dire les instances religieuses d'Israël, justement ceux à qui Jésus adresse cette parabole qui sont accusés.

Certains ont parfois cru voir de l'antisémitisme dans les Évangiles. On ne peut absolument pas dire cela ici : Très clairement et dans le contexte historique, ce n'est pas le peuple juif qui est mis en accusation, mais uniquement ses responsables, ses instances religieuses de l'époque !

Les pharisiens et les chefs religieux n'étaient pas de mauvaises personnes : au contraire, ils avaient des règles morales strictes. Mais ils les avaient rendues si exigeantes que personne ne pouvait vraiment s'y conformer, pas même eux.

D'ailleurs ils donnent eux-mêmes un jugement à cette parabole : *Il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneronniers...* Ils prononcent ainsi leur propre condamnation !

Ouf ! Maintenant que nous avons remis cette parabole dans son contexte historique, nous pourrions nous dire que finalement nous ne sommes pas concernés, que ce texte est daté et que Jésus s'en prend uniquement aux instances religieuses de l'Israël de son temps.

Mais non ! Nous sommes tous concernés aujourd'hui, que nous soyons ministres de l'Église ou prédicateurs, que nous soyons catéchètes ou conseillers. Et j'irai même plus loin : ce texte nous concerne tous, qui sommes rassemblés dans ce temple ce matin. Car la Réforme protestante a remis en vigueur la notion de sacerdoce universel. Nous exerçons donc tous un service, un ministère, auprès de nos frères et de nos sœurs dans l'Église et dans la société

Oui, nous avons tous une responsabilité. Et cette responsabilité, nous pourrions l'exercer comme les chefs des prêtres et les pharisiens. C'est à dire en adoptant un discours moralisateur et en nous considérant propriétaires de ce qui nous a été confié. Mais nous devons plutôt être simplement conscients et reconnaissants de la grâce inconditionnelle de Dieu envers nous, envers les autres. Et en exerçant la bienveillance vis-à-vis de tous, à commencer par nous-mêmes.

Et quand nous assistons à la destruction de la Création que Dieu nous a confiée, nous sentons que nous sommes également concernés. La mise en coupe des ressources minérales, végétales et animales de notre terre fait que le 25 août de cette année nous avons déjà épuisé les ressources que la planète peut renouveler en un an. Et cette date avance chaque année. Comme nous le savons, l'élévation trop rapide de la température, la raréfaction des ressources en eau potable mettent en péril la vie sur terre de certaines espèces, dont la nôtre. Elles seront amenées à disparaître laissant la place à d'autres formes de vie (lichens, mousses, insectes et invertébrés marins) qui pourront s'adapter.

Que la terre risque de nous être enlevée est malheureusement une réalité mais ce n'est pas le propos de Jésus, ni à l'époque ni pour nous aujourd'hui.

Dans cette parabole, le propriétaire confie la vigne aux vigneron. Mais voilà, cette confiance, ils l'emploient mal et en viennent à se considérer comme propriétaires de la vigne. Dès lors, le fils, qui en héritera, devient gênant pour eux et il leur faut l'éliminer.

C'est montrer que le désir de posséder et de maîtriser ce qui nous est offert ne peut mener finalement qu'à la violence.

Le v. 38 nous donne une partie de l'explication: « Quand les vigneron virent le fils, ils dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et **emparons-nous de son héritage** ».

Frères et sœurs, à travers les serviteurs successifs maltraités, exécutés, c'est la relation à l'avoir, à la possession, qui est en jeu : les vigneron ne veulent rien devoir à leur maître, ils veulent tout avoir.

Ce maître dans sa bonté, envoie son fils, avec l'espoir que les meurtriers le respecteront. Ce qui compte pour lui, ce ne sont plus les fruits, mais le respect, le fondement de toute relation humaine. Il n'est pas sur le plan économique, dans lequel sont les vigneron. Leur conjuration pour tuer « l'héritier » dévoile leur obsession de tout posséder, pas seulement les fruits, mais toute la vigne ! Ils oublient qu'un héritage se reçoit par donation.

Tuer l'autre (le fils), c'est refuser que la vie soit vécue comme don reçu, à partager et donc à redonner.

Comment mieux montrer que le désir de posséder et de maîtriser ce qui nous est offert, ultimement, ne peut mener qu'à la violence et au meurtre, que ce soit au sens propre ou au sens figuré.

Dans ce récit, Jésus utilise trois formules pour essayer de capter l'attention de ses auditeurs (aux versets 33, 42 et 43) : « *Écoutez cette parabole* » puis « *N'avez-vous jamais lu dans les Écritures* » et enfin « *Je vous le dis* ». Nous mesurerons ainsi combien Jésus cherche à être compris et reçu.

Et cela s'adresse bien à nous maintenant. De cette manière il nous invite à prendre du recul en se situant par rapport à notre intelligence et à notre compréhension des Écritures.

Que fera donc le maître de la vigne ? Notons que Jésus ne juge pas mais interroge ses auditeurs, et donc nous les auditeurs de ce récit aujourd'hui. Spontanément, comme aux pharisiens, la réponse de la loi du talion, œil pour œil, nous viendrait naturellement !

Mais, frères et sœurs, justement le Dieu Père que nous présente Jésus ne ressemble pas au propriétaire de la vigne. Dieu ne va pas punir les injustes comme dans le récit d'Ésaïe. Au contraire, vous le savez bien, Dieu va s'acharner à gagner à lui tous les humains en commençant par les vigneron de la parabole.

Cette parabole nous incite à réfléchir sur la conjoncture décrite ici. Afin que nous nous corrigions, en fonction de ce que nous avons compris de nos comportements imparfaits à l'égard du prochain et donc de Dieu.

Si Jésus donne tort aux vigneron, il ne leur donne pas tort pour des raisons morales. Jésus ne leur donne pas tort d'avoir molesté les serviteurs et tué le fils, même si cela nous choque. Il leur reproche d'avoir rompu le contrat qui les liait à leur maître en lui ôtant le droit d'être le maître.

Que le maître soit présent ou absent, n'est pas le problème. Ceux-ci devaient normalement lui donner les fruits qui lui revenaient sans tenir compte de l'éloignement qui les séparait. En agissant comme ils ont fait, ils ont voulu contraindre le maître à ne plus exister en tant que tel. C'est pourquoi ils tuent le fils. Plus de fils, plus d'héritier, plus de maître. Encore une fois telle est la logique qui nous est présentée.

Jésus nous invite à une autre logique : « Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit. ».

Cette parabole est une anticipation. Nous sentons que la Passion est présente à l'esprit de Jésus.

Car, frères et sœurs, cette histoire de mort subie va se transformer en une histoire de vie. Jésus, devant les spécialistes des Écritures, leur révèle la rupture radicale qu'annonçait déjà le psaume 118 (22-23) « *N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille à nos yeux* » C'est bien l'annonce d'un autre monde qui n'est pas la simple amélioration de celui-ci.

Un temps vient où le Règne de Dieu sera enlevé aux différents défenseurs officiels des Écritures, des temples et de la Loi, « pour être donné à un peuple qui produira son fruit ». Après les prophètes, Jésus vient nous ouvrir à une autre manière de voir : La pierre rejetée par les constructeurs myopes devient la pierre d'angle. Celle qui supportera la voûte et à laquelle il convient de s'ajuster !

C'est là l'œuvre du Seigneur : Merveille à nos yeux, s'ils sont ouverts pour accepter de tout recevoir, pour pouvoir tout donner en retour, et rendre grâce.

Cette parabole nous rappelle que nous avons reçu le Règne de Dieu en héritage, gratuitement, non pour le transformer à notre gré, non pour faire **notre** volonté, mais **sa** volonté !

L'histoire humaine est parsemée de nos manquements à Dieu... Avouons que nous ne sommes, chacune et chacun, pas très loin de la parabole d'aujourd'hui.

Mais malgré tout cela, la Bonne Nouvelle que nous annonce Matthieu, c'est que Dieu veut encore et toujours nous faire confiance. Il nous aime avec passion et ne peut se résoudre à nous rejeter à cause de nos exactions. Il envoie son Fils car il croit d'avantage en l'humain que l'humain ne croit en lui-même. Sans cesse il nous pardonne et nous redonne sa confiance. C'est ce que Jésus, le Fils, nous rappelle là où nous en sommes.

Frères et sœurs, c'est aussi un appel qui nous est fait de ne pas dénaturer la réalité de Dieu en la modelant à notre manière. Le Dieu Père que nous présente Jésus Christ ne s'impose pas à nous, il nous propose son amour inconditionnel. Il nous invite à travailler avec Lui pour l'avènement d'un monde autre et pour Sa gloire...

Amen !